

Dictée du 02 octobre 2017

LE REVEIL DE LA MAISON

G. DUHAMEL (Les plaisirs et les jeux)

Une mouche, encore somnolente, traverse la chambre à l'aveuglette, se heurte au mur, bourdonne avec rage et se rendort.

Du fond de l'infini, un bruit régulier comme celui d'une horloge, plus marqué de seconde en seconde : un pas sur la route, le pas de l'ouvrier matinal ; des coups sourds, pesants et, par-dessous, le crépitement du gravier meurtri. Le pas approche ; dans un coin de la chambre, un objet attentif vibre délicatement, au rythme du marcheur. Puis le pas s'évanouit, comme s'il avait tourné de l'autre côté du monde.

Qu'est-ce donc ? La nuit à son tour semble fissurée, blessée. Trois images bleues émergent des ténèbres. Les fenêtres ! l'aube ! Si pâle qu'elle ne pourra jamais venir à bout de tout ce noir...

Un petit oiseau se met à chanter, tout seul, dans le marronnier. Il est au sommet des ramures. Sa chanson, tout ébouriffée, tombe en étendant les ailes.

L'homme écoute, écoute. Son corps se rassemble autour de lui ; comme l'équipe des tâcherons à l'appel du métayer. Présent ! Présent !

Et, tout à coup, venue des entrailles de la maison, une petite voix humaine, nette, mélodieuse, dansante, prononce des mots que l'on ne comprend pas. Une autre voix lui répond, aussi faible, aussi pure, aussi joyeuse. Les deux voix s'emmêlent, s'enrouent, s'enlacent, s'élancent. Cris, rires, chants !

Toute la maison s'étire, gronde et fait le gros dos. Les enfants sont réveillés. Les enfants ! Les enfants !

Victorieuse, la lumière se déverse dans l'âme, la lumière semblable aux eaux d'une cataracte.

Un jour à vivre !

L'auteur : Georges Duhamel (1884- 1966)

Georges Duhamel naît en juin 1884 à Paris dans une famille nombreuse et modeste. Son père, qui servira plus tard de modèle à "Ram" Pasquier, est un pharmacien fantasque et instable, qui entraîne sa femme et ses enfants dans des déménagements incessants. Georges n'en fait pas moins une brillante scolarité. Tirailé entre deux vocations - scientifique et littéraire -, il choisit de n'en sacrifier aucune. Tout en poursuivant des études de médecine, il fonde avec son ami et beau-frère Charles Vildrac le groupe de l'Abbaye de Créteil, un phalanstère d'artistes (écrivains, musiciens, peintres.) vivant de travaux d'imprimerie.

Ses études achevées, Duhamel entre dans l'industrie pharmaceutique tout en publiant de la poésie et des pièces de théâtre et en débutant comme critique littéraire au *Mercure de France*. Durant la Première Guerre mondiale, il s'engage comme chirurgien militaire, une expérience traumatisante dont il fera la matière de deux recueils de nouvelles, *Vie des martyrs* et surtout *Civilisation*, qui lui vaut le prix Goncourt 1918 et une notoriété immédiate.

Il se consacre désormais entièrement à l'écriture et à une défense d'un humanisme moderne marqué par la dénonciation des impasses et des excès de la civilisation technique. De son œuvre, protéiforme, qui mêle poésie, théâtre, essais, récits de voyages, etc., se détachent deux cycles romanesques, *Vie et aventures de Salavin* (5 volumes, 1920-32) et surtout *Chronique des Pasquier** (10 volumes, 1933-45), à la fois fresque familiale et mémoires imaginaires, entreprise au moment où ses amis Roger Martin du Gard et Jules Romains écrivent respectivement *Les Thibault* et *Les Hommes de bonne volonté*. Époux de la comédienne Blanche Albane, Duhamel fréquente le théâtre de l'Odéon puis le Vieux-Colombier de Jacques Copeau, croise Picasso ou Gide, se lie au peintre Vlaminck. C'est désormais un intellectuel reconnu et écouté, qui a sa chronique dans le Figaro.

En 1935, il prend la direction du *Mercure de France*, en 1936, il est élu à l'Académie française, l'année suivante à l'Académie de médecine, avant d'être nommé président de l'**Alliance française**, tâche qui l'entraîne dans de nombreux voyages en France et à l'étranger. Ardent pacifiste, partisan du rapprochement franco-allemand, Duhamel ne tarde pas, face à la montée de l'hitlérisme, à revoir ses positions et à dénoncer les accords de Munich. Durant l'Occupation, son œuvre est interdite par les nazis.

Nommé secrétaire perpétuel de l'Académie française (1942-46), il tient tête à la frange collaborationniste des "Immortels". Cette position courageuse lui vaudra l'hommage public du Général de Gaulle. Après la guerre, Duhamel connaît "une vieillesse de grand prêtre de la langue française", comme l'écrivait Maurice Druon dans son hommage à son prédécesseur, lors de sa réception à l'Académie française. "Pour les générations cadettes, il s'était un peu confondu avec les apparences de ce glorieux sacerdoce." Il s'efface peu à peu. Georges Duhamel meurt le 13 avril 1966.

À son fils Antoine, on doit les bandes originales de *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard, de *Baisers volés* de François Truffaut, ou plus récemment, de *Ridicule* de Patrice Leconte.

La Chronique des Pasquier raconte la saga familiale et sociale, sur quarante ans (de 1889 à 1931), de Raymond Pasquier et de ses cinq enfants (le clan Pasquier), Joseph l'aîné, Ferdinand,

Laurent Pasquier (le narrateur et personnage central de la chronique), Cécile et Suzanne la cadette.

À la fin des années 1880, la famille vit très modestement à Paris, confrontée à des problèmes quotidiens d'argent pour faire face à l'éducation des enfants et au désir d'élévation sociale de Raymond Pasquier, qui entreprend à quarante ans des études de médecine.

Laurent Pasquier, bon élève, progresse dans ses études. En quête perpétuelle d'absolu, notamment à travers une certaine vérité de la Science, Laurent deviendra médecin et surtout un grand chercheur en biologie avec sa chaire de professeur au Collège de France.

Son frère Joseph, personnage vénal et ambitieux, fait une carrière exceptionnelle dans la finance et la politique où il sera député de la Seine.

Ferdinand, le plus effacé de tous, travaille dans l'administration.

Cécile, très proche d'âme et de cœur de son frère Laurent, dévoile dès l'enfance ses dons extraordinaires pour le piano et devient une grande concertiste internationale.

Enfin Suzanne, la plus jeune, et femme d'une grande beauté, est une actrice renommée de théâtre que le tout Paris admire.

Les difficultés de la vie, de nombreux drames familiaux, et les événements du début du xx^e siècle jalonneront l'existence de la famille Pasquier qui, malgré tout unie, ne sortira toutefois pas indemne de ces épreuves.

Adaptation :

Le réalisateur Jean-Daniel Verhaeghe a fait une adaptation pour la télévision de **la Chronique des Pasquier** sur un scénario de Joëlle Goron, intitulée **Le Clan Pasquier**.

Elle a été diffusée en juin 2007 sur France 2. Bernard Le Coq, Valérie Kaprisky, Mathieu Simonet et Florence Pernel en étaient les principaux acteurs.

L'alliance française :

La Fondation Alliance française est une fondation française de droit privé reconnue d'utilité publique et dont la mission est la promotion de la langue et de la culture française à l'étranger. Son siège se situe au 101, boulevard Raspail à Paris.

La Fondation Alliance française est liée au ministère français chargé des Affaires étrangères par une convention annuelle spécifiant que l'Alliance française forme avec les centres et instituts culturels français à l'étranger « un réseau unique » et « situe son action et son développement dans le cadre de la politique linguistique et culturelle définie par le gouvernement français et mise en place par le ministère. (président actuel : Jérôme Clément Depuis 2014, il a également fondé Arte)

Le texte de la dictée :

- Pas de difficultés lexicales ou grammaticales
- quelques révisions de « décrassage »
 - De **seconde** en **seconde** : d'une seconde à une autre seconde : singulier.
C'est la règle pour tout exemple de cette construction (d'année en année, de branche en branche ...)
 - **Pesants** : le mot en « ant » peut être un part présent invariable ou un adj verbal variable. Pour le savoir, mettre l'expression au féminin
Ex : des remarques **pesantes** → **adj verbal** → **pesants**
 - « En étendant » est un gérondif (part présent + en : invariable)
 - « Tout ébouriffée » : **tout**, devant un adj qual est un adverbe que l'on peut remplacer par tout à fait, entièrement → **invariable, sauf devant une consonne [accord euphonique]** (nous aurons l'occasion d'y revenir)
 - Des accords élémentaires de part passé : **sans auxiliaire**, comme un adj donc (ébouriffée, fissurée, blessée) ou avec **l'auxiliaire être**, accord avec le sujet (réveillés)
- **Tâcheron** : laissons l'accent : le mot vient de tâche et le nécessite encore pour distinguer une tache / une tâche (la faute, qui pique les yeux est fréquente - notamment dans les titres de presse, ou les modes d'emploi ...)
- Une cataracte : (1479) Du latin cataracta (« chute d'eau »), issu du grec ancien = répandre »)
CATARACTE, CASCADE. Ce qui distingue la cataracte de la cascade, c'est que celle-ci ne s'applique qu'aux ruisseaux, aux torrents, en un mot aux petits cours d'eau. D'ordinaire aussi la cascade tombe de rocher en rocher, au lieu que, dans la cataracte, l'eau se précipite seulement d'un lieu très élevé en un bas-fond.
-(**Médecine**) (1340) Du latin cataracta (« écluse, porte qui s'abat »), car pour celui qui est atteint, un voile descend devant son œil.

(on retrouve donc la même idée de « chute »).
- **Emerger, emmêler** : ex= dehors + mer → émerger
En + mêler → emmêler
- **Métayer, métairie** : de « moitoier », medietarus = par moitié. Mode de fermage où les revenus sont répartis de moitié : une pour le propriétaire, une pour le cultivateur.

Les Plaisirs et les Jeux, sous-titré *Mémoires du Cuib et du Tioup*, est un récit de Georges Duhamel publié en 1922 aux éditions du Mercure de France. Il est généralement suivi d'un court récit associé, paru sous forme de conte en 1926, intitulé *Les Érispaudants*.

Résumé

Georges Duhamel s'attache dans ce récit familial - se déroulant principalement entre 1917 et 1922 dans la maison des Duhamel à Valmondois et dans leur appartement parisien de la rue Vauquelin - à observer et à noter avec application, tendresse et sensibilité les premières années de ses deux fils aînés, Bernard (dit le « Cuib », né 1917) et Jean (dit « Zazou » ou le « Tioup », né en 1919), qui découvrent la vie, le monde, le langage (en accordant une place particulière aux mots d'enfant) et le rapport aux adultes.

L'écrivain constate au-delà, de manière réflexive, ce que les jeunes enfants tout entier inscrits dans le présent, le rêve et l'expérience apportent aux adultes en matière d'apprentissage et de « vraie sagesse » au lendemain d'une guerre que l'écrivain-médecin a vécue dans toute son horreur, juste derrière la ligne de front, comme chirurgien d'ambulance mobile ou « autochir ».